

## FICHE DE LECTURE

### Les liaisons dangereuses

#### 1) Situation

C'est en 1782 que paraissent Les liaisons dangereuses, seul et unique roman de Choderlos de Laclos.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle, siècle des Lumières, est un siècle qui voit l'émergence de philosophes, d'écrivains engagés contre la monarchie, ou encore contre le monopole de l'Église. Ils combattent l'ignorance, l'intolérance, l'injustice et prônent la défense de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Certains de ces combats passent par le récit fictif que les auteurs comme Montesquieu (Les lettres persanes, 1721) utilisent pour donner leur point de vue sur la France et son système monarchique par exemple.

Enfin, c'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que le libertinage - courant de pensée qui a vu le jour au XVII<sup>e</sup> - et notamment le libertinage érudit, prend son essor, à travers une certaine revendication de liberté par rapport à la religion.

#### 2) Genre

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est également le siècle de l'âge d'or du roman épistolaire avec, avant Laclos, Les lettres persanes de Montesquieu. Les lecteurs semblant lassés par la structure traditionnelle du récit qui manque d'authenticité, le roman épistolaire apparaît comme la solution de divertissement idéale.

60 ans plus tard donc, Choderlos de Laclos publie sa propre version du roman épistolaire avec Les liaisons dangereuses, c'est-à-dire un roman composé d'échange de lettres entre les différents personnages de l'histoire.

Le lecteur est assujéti à une certaine polyphonie propre au récit épistolaire, et suit avec avidité les aventures croisées des personnages que chaque épistolier raconte avec son style et ses expressions.

La lettre devient ici un outil entre les mains du narrateur, tour à tour arme et clé pour ouvrir les portes closes.

### 3) Sujet

Attention ! Si le titre de « Liaisons dangereuses » peut prêter à confusion, il est important de rappeler ici, que le terme *liaisons* est à prendre au sens de relations sociales, sans connotation sensuelle. Ce n'est d'ailleurs pas sans raison que l'auteur a sous-titré son chef d'œuvre « Lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres ».

Il ne s'agit pas de débauche, comme ça peut être le cas chez Sade, mais plutôt d'un libertinage intellectuel basé sur une certaine compétition entre les deux personnages principaux, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont. Entre manipulation et séduction, les deux libertins vont se livrer bataille par individus interposés.

### 4) Découpage

Le roman se compose de 4 parties qui ont toutes un rôle précis.

La première partie sert d'exposition au roman. Les personnages principaux y sont présentés ainsi que l'intrigue.

Tout commence lorsque la marquise de Merteuil apprend par Mme de Volanges elle-même, la sortie du couvent de sa fille Cécile pour être mariée à un certain Gercourt. Or, ce Gercourt n'est autre qu'un ancien amant de la marquise par lequel elle a été abandonnée. Abandonner la marquise ?! L'occasion de vengeance est bien trop belle pour passer à côté, et Merteuil va réussir à entraîner le vicomte de Valmont -dont elle a besoin- dans la perversion qui s'annonce. Valmont qui, de son côté, s'est fixé comme objectif la séduction de la présidente de Tourvel, jeune femme dévote et vertueuse.

La seconde partie est centrée sur la marquise de Merteuil, celle qui manipule, et contient la fameuse Lettre 81, dans laquelle la marquise dresse d'elle un autoportrait libertin fort. En parallèle, les deux maîtres du jeu élaborent leur plan pour nuire à Gercourt et par victime interposée, à Cécile de Volanges.

La troisième partie quant à elle est centrée sur le vicomte de Valmont, triomphant de Mme de Tourvel : « La voilà donc vaincue, cette femme superbe qui avait osé croire qu'elle pourrait me résister ! » (lettre 125). Opportuniste jusqu'au bout, il tentera de se servir de cette victoire pour obtenir de Mme de Merteuil, son ancienne maîtresse, une dernière nuit d'amour. Mais sa vanité lui réussira-t-il ?

Enfin , la quatrième et dernière partie du roman constitue le dénouement, le moment de la chute des personnages. La présidente de Tourvel se voit très affectée par la trahison de Valmont qui se trouve lui-même en très mauvaise posture auprès de Danceny. Pour Cécile la boucle est bouclée, quant à la marquise, elle est vivante ! Mais est-elle pour autant triomphante ? À vous de le découvrir !

## 5) Personnages

Les personnages de ce roman répondent à plusieurs dichotomies : celle des gentils contre les méchants, des hommes contre les femmes, des jeunes contre les vieux.

La marquise de Merteuil : se réclame d'un libertinage érudit, fière de ne devoir rien à personne « je puis dire que je suis mon ouvrage », clame-t-elle dans la lettre 81. Elle est manipulatrice et œuvre plus par vengeance que par passion.

Le vicomte de Valmont : avec la marquise, il est l'autre maître des échanges. Il est plus joueur et se réclame davantage d'un libertinage sensuel, lié à la conquête des corps. Il n'en demeure pas moins prisonnier de certains de ses sentiments.

Cécile de Volanges : elle est la fille de Mme de Volanges, sortie du couvent pour être mariée à Gercourt, mais elle tombe amoureuse de Danceny. Naïve et fraîche, elle est la proie idéale.

Le Chevalier Danceny : il est l'amant de Cécile et le neveu de Valmont. Ce qui ne l'empêchera pas de défier ce dernier en duel. Il fait également partie des naïfs, mais dont l'évolution sera surprenante.

Mme de Volanges : elle est la mère de Cécile, personnage dévot, et le plus aveugle de tous.

La Présidente de Tourvel : personnage dévot également, c'est une grande croyante à qui la faiblesse et la trahison seront funestes.

Mme de Rosemonde : elle est la vieille tante de Valmont. C'est un personnage d'accueil, chez lequel on voit passer les Volanges, Mme de Tourvel ou encore Valmont.

Gercourt : libertin secondaire, il doit épouser Cécile de Volanges. Il a par le passé eu une liaison avec la marquise, qu'il a fini par quitter, s'attirant les foudres de cette dernière.

## **6) Style**

Il y a dans Les liaisons dangereuses autant de styles qu'il y a d'épistoliers. Cela participe de l'authenticité de l'œuvre et évite un éventuel ennui.

Merteuil et Valmont utilisent un style bien à eux, teinté de manipulation, d'ironie, de dédain. Ils ont leur propre vocabulaire et la différence est nette entre leur correspondance privée, et celle qu'ils entretiennent avec les autres personnages. L'un et l'autre oscillent avec aisance entre le style conventionnel de la relation mondaine, l'hypocrisie, la dévotion, le lyrisme ou encore l'injonction. La correspondance de Mme de Volanges est pleine de clichés ; celle de Mme de Rosemonde toujours dans la nuance et marquée par l'expression d'une amitié sincère.

Danceny lui est toujours dans l'excès et frappe par son style émotionnel multipliant les gradations, hyperboles et accumulations, avant de devenir sobre ; Mme de Tourvel va de l'austérité au lyrisme de la passion ; Cécile enfin écrit avec un style caractérisé par sa spontanéité et sa naïveté qui la poussent à la confiance facile et trahissent son inexpérience.

Les figures de style abondent, tout comme les divers types de phrases que notre langue possède.

## **7) Portée de l'ouvrage**

À sa sortie en 1782, Les liaisons dangereuses a connu un succès de scandale amenant à

s'interroger sur la possibilité pour un homme aussi respectable que Laclos d'écrire une œuvre aussi brûlante.

Après être tombé dans l'oubli au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ce roman épistolaire sera redécouvert au XX<sup>e</sup> et n'a depuis de cesse de fasciner les lecteurs, étonnés parfois de la criante actualité d'un roman écrit il y a bien longtemps.

Morale pas morale ? Voilà une des questions qui revient quand on ferme le livre, parmi beaucoup d'autres !

C'est peut-être là toute la portée de ce roman, susciter toujours autant d'interrogations trois siècles après sa parution.